

présenté successivement des idées différentes ou opposées. Certains mots, sans rompre tout-à-fait avec leur passé, se déchargent cependant d'une partie de l'idée; ils subsistent dans une de leurs acceptions très accessoire et très dérivée, ainsi que de vieux arbres remplacés par les rejetons qui croissent inaperçus à leurs pieds. Une chose, depuis longtemps repoussée et poursuivie, n'a souvent eu qu'à se cacher sous un nom nouveau pour être tolérée et peut-être accueillie; et, au contraire, plus d'une nouveauté, sous le déguisement d'un mot déjà familier, a pu, sans éveiller la méfiance, se glisser parmi les choses consacrées et s'y implanter définitivement.

Entre ces petites révolutions, une des plus fréquentes est celle qui change la marque de noblesse ou de vulgarité attachée à certains mots; tour-à-tour ils s'abaissent et se relèvent comme les rayons que la roue plonge dans l'ornière boueuse et qu'elle en retire bientôt pour les faire briller un instant au soleil. La philologie pourrait emprunter aux philosophes le système de la métempsychose et en faire aux mots une juste application, car chacun d'eux a eu sa vie antérieure: quelques-uns, en récompense d'une vie d'épreuve, pauvre, méprisée, ont été, dans une nouvelle existence, glorifiés et ennoblis; d'autres, égarés par l'ambition, ont voulu tout envahir, tout exprimer, ou, corrompus par la fortune, ils se sont laissés aller à tous les changements, à tous les caprices de la mode et sont tombés ainsi de leur position élevée. « Il en prend aux mots comme à nos fortunes, dit Pasquier: nous voyons quelquefois gens de peu de mérite estre levez aux grands honneurs sans scavoir pourquoy, et les autres raval-ler de leurs dignitez. Ainsi est-il des paroles, dont les aucunes furent autresfois vilipendées, que nous voyons puis après venir en valeur, et les autres qui avoient esté en valeur, estre puis après contemnées (1). »

(1) *Recherches de la France*, livre VIII, chap. XIX.